

Derrière les grandes tendances, des situations dramatiques

L'invité

Christophe Reymond

Directeur du Centre patronal



En regardant les choses de haut, on peut considérer qu'après une année de crise, l'économie suisse s'en tire à bon compte. Marqué par un fort recul lors du premier confinement puis par une reprise rapide à l'automne, le produit intérieur brut (PIB) du pays s'est contracté de 2,9% l'an passé. Ce serait beaucoup en temps normal, mais en période de pandémie mondiale, les dégâts sont limités.

Notre économie a tenu le choc en particulier parce que les aides publiques fédérales se sont comptées en milliards de francs et ont engendré un effet stabilisateur. Les indemnités de chômage partiel et les allocations pour perte de gain ont permis de préserver les revenus des ménages et donc de maintenir les flux économiques. Le potentiel de rattrapage de la consommation était ainsi présent dès la levée des restrictions et les crédits Covid ont évité une multiplication des faillites.

Pour l'année en cours, les prévisions ne s'avèrent pas dramatiques. Les dommages économiques de la deuxième vague sont moins sensibles que ceux de la première et le ralentissement ne se produit plus dans le monde entier de manière uniforme et synchrone. Avec la perspective d'une immunité croissante, les prévisionnistes se montrent optimistes.

Pour encourageant qu'il soit, cet aperçu macroéconomique cache une partie de la réalité. D'abord celle de certains secteurs qui n'en finissent pas d'être touchés de plein fouet: hôtellerie et restauration, métiers du spectacle, de l'événementiel, du sport ou du voyage. C'est l'illus-

tration de ce que la prospérité mesurée par le PIB ne dit pas tout. La satisfaction des besoins de convivialité ou de culture revêt une grande valeur quand bien même elle n'est pas de portée décisive pour l'économie du pays.

Les radars macroéconomiques reflètent en outre très mal un autre phénomène qui tient à la fois à la taille et à la forme juridique des entreprises. On constate ainsi une fragilité très marquée des petites entités, et plus encore lorsque celles-ci exercent sous forme de raison individuelle.

Cela confirme le phénomène bien connu de la vulnérabilité de nombreux indépendants. Leur activité n'a souvent que peu d'impact sur la production de richesse mais elle revêt une importance cruciale pour ceux qui l'exercent. Le revenu qu'elle procure, même modeste, joue un rôle essentiel du point de vue social et de l'insertion dans le monde du travail.

«Si l'économie suisse résiste globalement à la crise, plusieurs secteurs sont gravement touchés.»

L'économie suisse, quoique touchée, demeure solide. On peut penser aussi qu'elle repartira, même si l'on doit s'attendre à des soubresauts lorsque cesseront les perfusions d'argent public qui la soutiennent encore aujourd'hui. Cependant, la crise aura causé des centaines de victimes parmi les entreprises, révélant les fragilités ataviques dont souffrent certaines structures. Sur le plan social en tout cas, il s'agit d'une bien mauvaise nouvelle.